

# LES ADIEUX

D'UN VIEUX JOURNALISTE

Le journaliste, qui fait et défait les grands hommes pendant sa carrière ; qui échafaude les réputations et monte sur le pavois les épiciers et les cordonniers, les avocats et les médecins ; qui sacre les grands hommes et fait la répartition des talents. trouve rarement l'aumône de quelques lignes lorsqu'après une longue et pénible carrière, il lui faut laisser tomber la plume de ses mains et se résigner à ne plus aligner la copie qui lui donne sa pâture quotidienne.

Il ne se trouve personne pour lui adresser les quelques lignes élogieuses qu'on décerne si libéralement aux sucriers ou aux peintres en bâtiments qui prennent leur retraite.

Nous avons écrit autrefois un article : *Navrance*, qui fit beaucoup de bruit, sur le sort de ceux d'entre nous qui succombent à la tâche et qu'on enfouit par souscription au milieu de l'indifférence générale.

Tout aussi navrante, mais beaucoup plus fière, est cette lettre d'adieux qu'un des vétérans de la presse française aux Etats-Unis, M. A. de Grandpré, propriétaire du *Courrier de l'Illinois*, adresse à ses abonnés avant de les quitter.

Voici cet adieu qui respire une mâle et touchante tristesse :

MES ADIEUX !

Mes chers abonnés, vieux amis de trente ans, je viens vous dire adieu !

Le *Courrier de l'Illinois*, cet enfant que j'ai nourri de mes sueurs durant 28 ans, disparaît !

Je me fais vieux, j'ai 60 ans sonnés ; j'ai supporté aussi allègrement que possible la chaleur du jour, le soleil baisse rapidement à l'horizon de

ma vie ; voici le soir, l'heure des souvenirs, de la réflexion, du repos ! A d'autres, que la sève de la jeunesse rend forts et intrépides, de reprendre mon travail, de continuer les sacrifices commencés, de défendre la cause de mes compatriotes de l'Ouest.

J'avais toujours cru pouvoir dire adieu au *Courrier* lorsque le tombeau se refermerait sur moi ; cet espoir est déçu. cette consolation m'est refusée ; des circonstances que je ne puis contrôler empêchent la réalisation du rêve tant de fois caressé : le *Courrier* s'en va le premier ! C'est avec des larmes dans les yeux et le cœur gonflé de peine que je dis un dernier adieu à mon vieux journal, ce compagnon constant de mes luttes, de mes déboires, de mes désespérances, de mes joies, de mon bonheur.

Loin de vous, chers abonnés, l'idée que j'ai peur de l'avenir, qui je recule. Non, c'est la vieillesse qui arrive, c'est la vie qui m'échappe ; je m'arrête, je suis au bout du sentier, je me débarrasse du harnais des inquiétudes qui pèsent souvent lourdement sur le dos du journaliste, français aux Etats-Unis, j'ai accompli ma tâche !

Avant de laisser le champ du journalisme, je viens serrer la main généreuse de mes confrères de la presse française de la France, du Canada et des Etats-Unis, je viens faire des vœux pour le succès de leurs publications que j'ai souvent feuilletées avec intérêt ; je veux aussi exprimer toute ma reconnaissance aux abonnés qui me sont restés fidèles dans la prospérité comme dans l'adversité ; leur dévouement m'a encouragé durant les heures sombres de la vie, leur générosité a aplani bien des difficultés sur ma route. Merci à mes dévoués collaborateurs dont les écrits ont rendu des services inoubliables à la population de langue française ; merci aux sociétés, clubs, etc., qui ne m'ont jamais oublié dans leurs fêtes ; merci à mes annonceurs, ces piliers indispensables de la presse américaine ; merci.. J'allais dire merci à mes collecteurs pour tout l'argent qu'ils ont oublié de me remettre, mais ne voulant exprimer aucun ressentiment dans cette courte lettre d'adieux, je passerai sous silence les collecteurs à l'exception de quelques uns que je remercie de leur intégrité et de leur honnêteté.

Et maintenant je livre à la publicité le 1.275ème et dernier numéro du *Courrier de l'Illinois*, avec la certitude de n'avoir nui à personne autre qu'aux méchants, aux intrigants, aux ennemis de notre langue et du nom français, durant les 28 années que j'ai dirigé et administré mon journal. J'ai, dans mon âme et conscience, défendu les causes que j'ai cru justes, et les dé-